

Cours biblique : Introduction aux prophètes

5. Jérémie : la nouvelle alliance

Introduction

Si le contexte historique et politique constitue un élément essentiel dans l'histoire de la prophétie, chez Jérémie, cet élément revêt une importance de premier ordre. Entraîné dans une période particulièrement trouble de l'histoire d'Israël, Jérémie engage toute sa personne pour annoncer une espérance.

1. Jérémie et son livre

Comme pour tous les prophètes de l'Ancien Testament, nous savons très peu de choses sur la vie de Jérémie. Son livre nous donne cependant **quelques indications biographiques**.

- Il apparaît dans le troisième quart du VII^e s. av. JC, à Jérusalem. C'est là que, depuis la chute du Royaume du Nord (où nous avons rencontré Elie et Osée) en 722, se concentre la vie politique et religieuse du peuple d'Israël.

Originaire d'Anatot, petite ville située à quelques kilomètres au nord de Jérusalem, mais déjà dans le territoire de Benjamin, ce qui le rend proche du Nord, il grandit dans la proximité du Temple, avec lequel il aura un lien particulier. Il est célibataire, ce qui le singularise parmi les prophètes et qui renforce le caractère solitaire de sa carrière prophétique.

- On l'associe à la « **réforme de Josias** », même si on en a peu d'échos dans son livre (cf. Jr 11,1-14). En 622 av. JC, le livre de la Loi est redécouvert miraculeusement dans le Temple – ce qui signifie qu'on n'obéissait plus à la Loi de Moïse ! Josias, roi de Juda (640-609 av. JC), décide d'engager Israël dans une réforme religieuse. Il se montre « juste » (fidèle à la Loi de Moïse), à la différence de la plupart de ses prédécesseurs, hormis le roi Ezéchias qui, un siècle plus tôt, avait déjà entrepris une grande réforme religieuse autour du Temple de Jérusalem. Tout Israël désormais obéira à la Loi de tout son cœur et de toute son âme. Jérémie contribuera à la mise en œuvre de cette réforme centrée sur la religion du « cœur », dans la droite ligne du prophète Osée (illustrée par les auteurs « deutéronomistes »). Nous en reparlerons plus loin.

Malheureusement, Josias est tué par le roi d'Egypte Nekhao qu'il essayait de stopper dans sa course vers Karkémish, pour soutenir les Assyriens (609 av. JC). Qu'un roi juste comme lui meure de manière si brutale provoque un choc très profond.

Jérémie sera confronté à bien d'autres malheurs, qui se succéderont tout au long de sa carrière, sous le règne de Joiaqim, fils et successeur de Josias sur le trône de Juda (609-598 av. JC), puis lors de l'invasion des Chaldéens, la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 598 av. JC et la **déportation de ses habitants à Babylone** en 587 av. JC (Jr 39,1-2). Il est alors emmené en Egypte, où se termine sa vie.

- **Le livre** mis sous son nom a connu une histoire assez complexe. Sa traduction en grec, aux III^e-II^e s. av. JC à Alexandrie, en a modifié l'ordre. Son plan est donc difficile à repérer. Pour en découvrir le contenu, il est préférable de suivre le fil des interventions du prophète devant le roi et devant le peuple, dans le contexte représenté par la menace d'invasion des Babyloniens.
- Deux autres livres sont placés sous son autorité, le *livre des Lamentations* et le *livre de Baruch*. Mais ils sont de style, et même d'orientation assez différents.

2. L'activité du prophète

Face à l'invasion des Chaldéens

- Face à la menace d'invasion des Chaldéens, certains pensent qu'ils peuvent résister en s'appuyant sur l'Égypte. C'est le cas du roi de Juda, Joiaqim. Ils estiment posséder, avec le Temple de Jérusalem, la garantie d'une protection complète contre les envahisseurs. Dieu n'a-t-il pas promis qu'il demeurerait au milieu de son peuple, et lors de l'invasion de Sennachérib, reparti bredouille à Ninive, les habitants de Jérusalem n'ont-ils pas fait l'expérience de cette protection (Is 37,33-35) ? Jérémie s'en prend vigoureusement à ce dévoiement de la promesse. Il va au Temple et prononce un discours où il fait savoir que **la seule sécurité pour Israël, c'est d'obéir à Loi de Moïse**, en pratiquant la justice et en renonçant à l'idolâtrie. Sans cela, le Temple sera détruit, comme fut détruit celui de Silo, à cause des péchés du peuple. Cette intervention au Temple est bien datée : fin 609-début 608 av. JC. Elle provoque la colère des prêtres et des prophètes, qui décident de le faire périr. Il y échappe de peu (Jr 7 et 26).

- Quelques années après ce premier événement, des événements politiques (la défaite des Égyptiens à Karkémish en 605 av. JC) confirment le bien-fondé de ses choix (cf. Jr 46,3-12). Il intervient auprès de Joiaqim, qui demeure toujours acquis à la cause des égyptiens. Il dicte à Baruch, son secrétaire, des prophéties qu'il lui demande d'aller lire au Temple, lui-même ne pouvant s'y rendre. Mais au fur et à mesure que ces paroles sont lues, le roi lacère le rouleau et le brûle dans un brasero. Alors, Jérémie le réécrit, en ajoutant cette fois-ci d'autres oracles (Jr 36).

On ne peut réduire au silence la vérité. La parole qu'il annonce n'est pas facile, ni heureuse. Mais il ne peut la taire, surtout dans un contexte politique aussi grave que celui du moment. Quand on le fait taire, l'écrit prend le relais, et si l'écrit est détruit, alors il parle de nouveau.

La mission du prophète

Nous touchons là les deux aspects principaux de sa mission prophétique. D'abord le contenu de la parole, et ensuite la manière dont la parole est accueillie.

- Tout d'abord le contenu de sa parole. On a fait de lui un pessimiste, un prophète de malheur qui ne fait que dénoncer et se lamenter. En réalité, il est là **pour annoncer le salut**. Si Dieu l'a établi « *pour arracher et renverser, pour exterminer et démolir* », il l'a aussi établi « *pour bâtir et planter* » (Jr 1,10).

Il annonce l'espérance du salut, mais le salut n'advient que **dans la vérité**. Or, le peuple et le roi vivent dans le mensonge. « *La vérité a péri* » (Jr 7,28), se lamente-t-il. Le mot « mensonge » revient souvent dans sa bouche et sous sa plume. Il s'en prend particulièrement aux **faux prophètes** qui font entendre des paroles rassurantes, qui plaisent au peuple mais le maintiennent dans le mensonge. « *Partout on dit "Paix, paix", mais il n'y a point de paix* » (Jr 6,14). C'est un mensonge de parler de paix quand le cœur de l'homme est infidèle et loin de Dieu. Il annonce donc une parole de vérité : il n'y aura pas de paix tant que l'homme n'obéira pas à Dieu.

- C'est pourquoi sa mission est d'abord **un appel à l'écoute**. En hébreu, le même verbe, *shema*, signifie écouter et obéir. Toute sa mission consiste à dire : « écoutez la parole ». Il est par excellence **le prophète de la Parole**. Son appel à l'écoute n'a pas moins d'importance que le contenu de ce qu'il dit.

Toute sa vie de prophète est saisie par la parole qu'il a à transmettre, elle consiste à lui donner corps, à manifester aussi le refus de la parole. Il souffre dans sa chair, et dans son âme, de ce que la parole n'est pas accueillie. L'exégète britannique Blenkinsopp écrit : « La personne, autant que la parole, est le message ». Aucun prophète ne s'est autant **identifié que lui à sa mission** et n'a autant souffert que lui pour la Parole, sinon **Moïse** (les auteurs deutéronomistes le présentent comme un prophète à la manière de Moïse ; la vie de Moïse a été écrite en grande partie à une époque proche de la sienne). Chez l'un comme chez l'autre, on assiste à une **personnification dramatique** de la fonction prophétique.

Cela apparaît dans un passage des « **confessions** » : « *Tu m'a séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire, tu m'as maîtrisé et tu as été le plus fort* ». « Séduire », ici, n'a pas un sens positif ; le sens est plutôt « tu m'as trompé » (cf. Origène, *Homélies sur Jérémie*). « *Chaque fois que j'ai à parler, je dois crier et proclamer : "Violence et dévastation". La Parole de Yhwh a été pour moi source* »

d'opprobre et de moquerie tout le jour. Je me disais : "Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom" ; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant » (Jr 20,7-9). Cette plainte très profonde n'est pas une révolte contre Dieu, comme dans le cas de Jonas, envoyé lui aussi par Dieu contre un peuple rebelle. Au contraire, il peut proclamer : « *Yhwh est avec moi comme un héros puissant (...). Yhwh Sabaoth, c'est à toi que j'ai exposé ma cause* » (Jr 20,11.12).

Mais, traversé par la contradiction entre l'épreuve du refus de la parole, et le désir irréprensible de la transmettre, **il souffre**. Car, bien que « trompé », il aime la parole qu'il doit transmettre. Elle est en lui comme « un feu dévorant ». Il y a là pour lui quelque chose de trop difficile à porter, une angoisse qui s'exprime dans cette plainte saisissante : « *Maudit le jour où je suis né !* » (Jr 20,14).

- A la fin du livre, on le voit écrire un document annonçant tous les malheurs qui doivent survenir à Babylone. Après l'avoir attaché à une pierre, **il le jette dans l'Euphrate** (ou plutôt un envoyé, Is 51,59-64). Cette action prophétique (sur les actions prophétiques : voir le mariage d'Osée, etc) comporte deux significations, qui s'emboîtent l'une dans l'autre : le document jeté dans l'eau signifie que la parole du prophète n'est pas accueillie. Mais il annonce aussi la chute de Babylone, qui sera jetée dans l'abîme comme la pierre dans les flots. Une annonce irrévocable, puisque le livre ne pourra être ni effacé ni réécrit.

3. L'oracle de la Nouvelle Alliance

- C'est du côté de Jérémie que se trouve l'espérance, et non du côté de ceux qui annoncent une paix facile sans appel à se convertir : ce sont des faux prophètes. Leurs mensonges sont plaisants, mais ce sont des mensonges. Jérémie, lui, **nomme le mal**, afin de le « *déraciner* » (Jr 1,10).

Le mal, c'est le péché qui, dit-il, est « *gravé* (hébreu : verbe *katav*) *sur la tablette du cœur de l'homme* », comme « *avec un stylet de fer* » (Jr 17,1). Seul Dieu, qui « *scrute les cœurs et sonde les reins* » (Jr 17,10), peut libérer du péché, et guérir le cœur de l'homme. Seul Dieu peut **donner à l'homme un cœur totalement neuf**, d'où le péché sera effacé.

- Dans un oracle qui, selon la tradition chrétienne, constitue le sommet du livre (cf. He 8,8-12 ; *Lumen Gentium* 9), et qui dit quelle est la perspective de sa pensée, Jérémie annonce que Dieu viendra « *graver* » sa loi dans le cœur.

« ³¹ *Voici venir des jours, oracle du Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle.* ³² *Non pas comme l'alliance que j'ai établie avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte – mon alliance qu'eux-mêmes ont rompue bien que je fusse leur maître, oracle de Yhwh !* ³³ *Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, oracle de Yhwh. Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur.* ³⁴ *Ils n'auront plus à instruire chacun son prochain, chacun son frère, en disant : 'ayez la connaissance de Yhwh !'. Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle de Yhwh – parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché* » (Jr 31,31-34).

Quand Dieu a établi avec Israël l'alliance dans le désert, il lui a donné par l'intermédiaire de Moïse une **loi écrite sur des tables de pierre** (Ex 34,1-4, verbe *katav*). Israël en a eu connaissance, afin de la mettre en pratique et de rester fidèle à l'Alliance. Mais en arrivant en terre de Canaan, il a oublié la Loi. Son histoire a été une histoire d'infidélité. C'est pourquoi Dieu donnera une nouvelle loi, qui établira une **nouvelle Alliance** ; non pas une loi de même nature que la précédente, mais une loi entièrement nouvelle. Elle ne sera « *pas comme* » la première (31,32), car elle sera **gravée** (verbe *katav*) **sur les cœurs**, et non plus sur des tables de pierre. Dieu renouvellera le cœur de l'homme, permettant ainsi à chacun d'en avoir une connaissance intérieure, et de l'accomplir. Comme l'écrit Paul Beauchamp, « la Loi et la grâce, un jour, se rejoindront ».

Conclusion

Les souffrances et la persévérance de Jérémie sont un message. Elles nous disent quel prix le Seigneur accorde au salut de son peuple. Le prophète se révèle comme bien autre chose qu'un transmetteur d'oracles : il porte en son âme et en sa chair le drame du salut qu'il doit annoncer. En cela, Jérémie, et après lui le Serviteur souffrant d'Isaïe qui en reprend de nombreux traits, préparent

la voie au Christ.



Jérémie, cathédrale de Chartres, baie centrale du portail nord

« Les prophètes, eux aussi, sont comme des médecins des âmes, et passent tout leur temps là où il y a des gens à guérir (...). Ce que les médecins endurent de la part des malades indociles, les prophètes et ceux qui enseignent l'endurent de ceux qui ne veulent pas être guéris. Car si on les hait, c'est parce qu'ils prescrivent autre chose que ce que souhaiterait le désir du malade, ne pas prendre les remèdes adaptés à la maladie. Les malades indociles fuient donc les médecins, souvent même ils les injurient, les insultent et leur font tout ce qu'un ennemi ferait à son ennemi. Il leur échappe que le médecin vient en ami, ils ne voient que le côté pénible du régime, le côté pénible du coup de bistouri, sans voir le résultat qui suivra la souffrance ; ils détestent le médecin comme s'il n'engendrait que des souffrances, et non des souffrances qui conduisent les patients à la santé.

Ce peuple d'Israël était donc malade ; toutes sortes de maladies étaient dans ce peuple qui se disait de Dieu. Comme médecins Dieu leur envoyait les prophètes. L'un des médecins était précisément Jérémie. Il adressait des reproches aux pécheurs dans son désir de convertir ces malheureux, mais, alors qu'ils auraient dû écouter ses paroles, ils accusaient le prophète et l'accusaient devant des juges qui leur ressemblaient ; aussi le prophète était-il dans des procès continuels, faits par des gens qui avaient été soignés, en ce sens qu'ils avaient entendu sa prophétie, mais qui, par leur indocilité personnelle, n'étaient pas guéris ».

ORIGÈNE, *Homélies sur Jérémie*. Tome II. Homélies XII-XX et Homélies latines, SC n° 238, Le Cerf, Paris 2008, XIV,1-2, p. 65-67).